

Vittorio Bodini

Poèmes

traduit de l'italien par Alain Bocquillon

Traduisant Vittorio Bodini, on ne peut pas ne pas penser à la peinture, moderne bien sûr. Chacune de ses poésies est une sorte de « composition ». Mais Vittorio Bodini, parti du futurisme, a traduit et subi l'influence des surréalistes espagnols, a traduit des surréalistes français. En outre, et c'est un aspect de sa modernité, sa poésie est magique (au sens où l'entend André Breton). Pour la comprendre, peut-être faut-il connaître la presqu'île salentine et sa capitale baroque, Lecce. Mais qu'on y prenne garde, cette magie (et je prétendrai qu'il en va de même en peinture) n'est pas une association gratuite (ou provocante) d'éléments hétérogènes faite pour dérouter ou pour obtenir des effets spéciaux, mais une prise de conscience extra-lucide (encore un mot de Breton) des éléments naturellement combinés du monde qu'il a perçus et que ses sens et sa haute conscience de poète ont organisés sous forme de poésie, ce chemin de traverse de la connaissance. La poésie se conquiert, elle ne se donne pas.

FEUILLES DE TABAC

1

Tu ne connais pas le Sud, les maisons de chaux
d'où nous sortions au soleil comme des numéros
de la face d'un dé.

2

A peine le coquillage de la lune
suscite de faux monts qui semblent tués
et un scintillement sourd sur les rails
ton nom dans l'ombre se met à crier,
plein de dents, et mord à la gorge
le palmier et l'église du Rosaire.

FOGLIE DI TABACCO

1

Tu non conosci il Sud, le case di calce
da cui uscivamo al sole come numeri
dalla faccia d'un dado.

2

Appena la conchiglia lunare
suscita falsi monti che paiono uccisi
e un luccicare sordo sulle rotaie,
il tuo nome nell'ombra si mette a gridare,
pieno di denti, e morde nella gola
il palmizio e la chiesa del Rosario.

Sur les plaines du Sud pas un rêve ne passe.
 Des substantifs et les chèvres sans musique,
 avec un signe de croix sur le dos,
 ou un cercle,
 parqués ici attendent une autre vie.
 Tout est évidence et quiétude, et on verrait
 même une pensée, un verbe,
 avec l'effroi gris de la taupe
 courir entre deux pierres.

Voir une plaine à perte de vue,
 sans maisons, sans arbres, sans une lettre :
 niveau d'une absence sur laquelle se penchent seules
 des chèvres ou des spectres de chèvres mortes depuis des siècles,
 qui broutent les jades amers de l'insomnie,
 l'acier sans lumière d'antiques épées,
 quand des peuples amers se heurtaient
 et teignaient de sang le ciel de la préhistoire.

Alors, si un jour de dessous terre
 un rire pauvre déchaîné dans le vent
 de sirocco s'étire,
 ce qu'au ciel paisible et aux corbeaux
 découvre la pioche
 ce sont les dents de chevaux
 tués qui se rappellent
 quelle douce fête c'était
 quand était vivant le sang sur la plaine.

3

Sulle pianure del Sud non passa un sogno.
 Sostantivi e le capre senza musica,
 con un segno di croce sulla schiena,
 o un cerchio,
 quivi accampati aspettano un'altra vita.
 Tutto è evidenza e quiete, e si vedrebbe
 anche un pensiero, un verbo,
 con il bigio sgomento d'una talpa
 correre tra due pietre.

La pianura mirare a perdita d'occhi,
 senza case, senz'alberi, senza una lettera :
 livello di un'assenza a cui sole si sporgono
 capre o spettri di capre morte da secoli,

che brucano le amare giade dell'insonnia,
 l'acciaio senza luce d'antiche spade,
 quando popoli amari si scontravano
 e di sangue tingevano i cieli della preistoria.

Così, se qualche giorno dal sottosuolo
 un riso magro scatenato nel vento
 di scirocco si stira,
 ciò che all'imperturbato cielo e ai corvi
 scopre la vanga
 sono le dentature di cavalli
 uccisi che si rammentano
 che dolce festa faceva
 quand'era vivo il sangue sulla pianura.

Quand je revins au pays dans le Sud,
 où chaque chose, chaque instant du passé
 ressemble à ces terribles poignets de morts
 qui chaque fois repoussent des mottes de terre
 et fatiguent les pelles éternellement implacables,
 je compris alors pourquoi je devais te perdre :
 ici s'était fait mon visage, loin de toi,
 et le tien, dans d'autres pays auxquels je ne peux pas penser.

Quand je revins au pays dans le Sud,
 je me sentais mourir.

A cette heure sur les terres du Sud tombe en morceaux
 un crépuscule de bête écorchée.
 L'air est plein de sang,
 et les oliviers, et les feuilles de tabac,
 et pas une lampe encore ne s'allume.

On entend au loin le chuchotement confus
 de mille voix venant des cours voisines :
 tout le village veut faire savoir
 que dans l'ombre où il rentre décapité
 des carrières vit encore
 un charretier. Le soir,
 comme il est long dans le Sud ! Tard s'allument
 les lumières des maisons et des fanaux.

Les petites filles dans les jardins
 à chaque cri ajoutent une feuille
 à la lune et au basilic.

4

Quando tornai al mio paese nel Sud,
 dove ogni cosa, ogni attimo del passato
 somiglia a quei terribili polsi di morti
 che ogni volta rispuntano dalle zolle
 e stancano le pale eternamente implacati,
 compresi allora perché ti dovevo perdere :
 qui s'era fatto il mio volto, lontano da te,
 e il tuo, in altri paesi a cui non posso pensare.

Quando tornai al mio paese nel Sud,
 io mi sentivo morire.

5

Cade a pezzi a quest'ora sulle terre del Sud
 un tramonto da bestia macellata.
 L'aria è piena di sangue,
 e gli ulivi, e le foglie del tabacco,
 e ancora non s'accende un lume.

Un bisbigliare fitto, di mille voci,
 s'ode lontano dai vicini cortili :
 tutto il paese vuole far sapere
 che vive ancora
 nell'ombra in cui rientra decapitato
 un carrettiere dalle cave. Il buio,
 com'è lungo nel Sud ! Tardi s'accendono
 le luci delle case e dei fanali.

Le bambine negli orti
 ad ogni grido aggiungono una foglia
 alla luna e al basilico.

Bestiaire salentin

La lumière est une autre bête sur les maisons
à ajouter au bestiaire
dont la fable
a le goût de crachats et de menaces,
le lézard gris, la tarentule,
l'agressive cigale,
la chouette.
Et cette autre qui ne chante ni ne brûle
comme le fouet du charretier
sous le nuage de chaleur
mais qui dit d'un air morne : si les choses
fussent allées différemment.
Insecte immonde, si plein de mélancolie !

Par les toits avec langueur une main funeste
visite les fours éteints, les étables où s'élève
une lanterne ou une voix poussiéreuse.
Comme d'un astre proche de la mort
un chant monte des champs de tabac.
Sur les seuils, à l'écoute, d'antiques femmes assises
— ou des taches que la lune répercute dans l'air —
entrouvrent des paupières d'une abstraite dureté
des paumes de leurs mains, pierres ouvertes sur les genoux.

Bestiario salentino

La luce è un'altra bestia sulle case
da aggiungere al bestiario
la cui favola
sa di sputi e minacce,
il geco, la tarantola,
l'aggressiva cicala,
la civetta.
E quell'altra che non canta e non brucia
come la frusta del carrettiere
sotto la nuvola di caldo
ma grigiamente dice : se le cose
fossero andate diversamente.
Immondo insetto, così pieno di malinconia !

Una funesta mano con languore dai tetti
visita i forni spenti, le stalle in cui si desta
una lanterna o voce impolverata.
Come da un astro prossimo a morire
s'ode un canto dai campi di tabacco.
Sulle soglie, in ascolto, antiche donne sedute
— o macchie che la luna ripercuote nell'aria —
socchiudono pupille d'una astratta durezza
dai palmi delle mani, aperte pietre sui grembi.

Cuatro Caminos *

Quel silence nerveux,
 quel misérable rêve
 de charbon et de boue dans les faubourgs !
 Entre des maisons décoiffées quelques becs de gaz
 jettent dans l'ombre leur ombre verdâtre :
 là un couple s'éloigne, et au point où il disparaît,
 la queue d'un serpent brille un instant
 entre les roseaux d'un lointain été.

Une pitié insensée
 aride comme les graines de tournesol
 tourne en roue libre aux carrefours,
 tandis que sur la terre les paysans
 invisibles parlent turquin
 dans les champs de tabac, et que dans un instant
 la nuit aura la saveur d'une olive verte.

9

Cuatro Caminos

Che nervoso silenzio,
 che sogno miserabile
 di carbone e di fango nei sobborghi !
 Fra spettinate case qualche fanale a gas
 getta nell'ombra la sua ombra verdastra :
 lì una coppia dilegua, e nel punto ove sparve,
 la coda d'una serpe fra le canne
 d'una remota estate un attimo balena.

Una pietà insensata
 arida come semi di girasole
 gira in folle ai crocicchi,
 mentre nella tua terra i contadini
 invisibili parlano turchino
 dai campi di tabacco, e fra un istante
 la notte avrà sapore di oliva verde.

* *Cuatro Caminos* : nom d'un faubourg populaire au Nord de Madrid.

Des coups battent aux maisons endormies.
 La lune en sursaute,
 et l'azur qui naît, en corolles, dans les vestibules.

Nous, nous parlons du logos et de l'amour,
 outrepassant plusieurs fois les maisons,
 les carnets des lits où l'addition est déjà faite,
 et les poissons d'or qui s'enfuiront de nos cœurs pendant le sommeil,
 nageant à travers les ténèbres de la pièce
 et prononçant les phrases obscures des rêves.

Mais toi, lune, tu éclaires les fenêtres
 ignorées du Nord,
 pendant que nous ici nous parlons,
 dans le fond de cette province exilée
 où ne paraît de toi que la nuque.

10

Battono colpi a case addormentate.
 Ne trasale la luna,
 e l'azzurro che nasce, a corolle, negli anditi.

Noi parliamo del logos e dell'amore,
 sorpassando più volte le nostre case,
 i taccuini dei letti dov'è già fatta ogni somma,
 e i pesci d'oro che evaderanno dai nostri petti nel sonno,
 nuotando per le tenebre della stanza
 e pronunziando le oscure frasi dei sogni.

Ma tu, luna, le incognite finestre
 illumini del Nord,
 mentre noi qui parliamo,
 nel fondo di quest'esule provincia
 ove di te solo la nuca appare.

20

11

Nous vivons dans un enchantement,
entre des palais de tuf,
sur une grande plaine.
Sur les rives du néant
nous montrons les cavernes de nous-mêmes
— quelques palmiers, un saint
couvert de sang dans les crépuscules, un livre
lent, de peu de faits que nous relisons
plusieurs fois, dans l'attente qu'il nous donne
tout ensemble la vie
les choses que nous croyons mériter.

12

Un moine querelleur vole entre les arbres.

11

Viviamo in un incantesimo,
tra palazzi di tufo,
in una grande pianura.
Sulle rive del nulla
mostriamo le caverne di noi stessi
— qualche palmizio, un santo
lordo di sangue nei tramonti, un libro
lento, di pochi fatti che rileggiamo
più volte, nell'attesa che ci dia
tutte assieme la vita
le cose che crediamo di meritare.

12

Un monaco rissoso vola tra gli alberi.

SÉRIE STAZZEMESE

1

Ninetta conduit le vieux cheval
qui fut un cheval de course
aux monts Apuani. Elle fixe
la place, la pension, rentre
avec la Fiat 600, triste (à Cecina
un poulet est passé sous ses roues).

2

Ninetta, la poésie
(en été) est un perroquet
aux plumes or et vertes et une manie
de contredire.
Ainsi pendant que tu rêves
d'arriver en règle
en Versilia, avec des pantalons jaunes,
je pense à un voyage d'il y a six ans.
L'Olivetti dansait,
la bouteille de gaz
sur la banquette arrière, ton maquillage
excessif déséquilibrait ton visage —
puis l'arrivée dans un village
où mourait le jour
comme un coq suicidaire
sur les terrasses.

SERIE STAZZEMESE

1

Ninetta porta il vecchio
cavallo che fu da corsa
ai monti Apuani. Fissa
il posto, la pensione, torna
con la seicento, triste (a Cęcina
un polletto le è andato fra le ruote).

2

Ninetta, la poesia
(d'estate) è un pappagallo
dalle penne oro e verdi e una mania
di contraddire.
Così mentre tu sogni
d'arrivare in Versilia
in regola, coi pantaloni gialli,
io penso a un viaggio di sei anni fa.
Ballava la Olivetti,
la bombola del gas
sopra il sedile posteriore, il trucco
troppo forte ti sbilanciava il viso —
poi l'arrivo a un paese
dove moriva il giorno
come un gran gallo suicida
sulle terrazze.

*Tarquinia**Souvenir de Cardarelli*

Le faux étrusque, l'homme
à l'index levé
d'aucune autre foi que
dans le marbre du mot,
étudia ici le jaune des tuiles
soumises au ciel.

Les pâles murailles d'aluminium
étaient au fond de ses paroles
tandis qu'il mourait, cygne
sale et plein de fureur,
entre les tables de Via Veneto,
un peu moins les fontaines lisses
comme des ventres de femmes
et les petites portes
avec leurs moustiquaires métalliques.

Un peu moins ou un peu plus celles-ci
les lumières que de Tarquinia gardait dans son cœur
le faux étrusque et le vrai
contempteur du monde,
quand le doigt levé il nous parlait
chez Tito Magri
ou buvait du Frascati.

3

*Tarquinia**Ricordo di Cardarelli*

Il falso etrusco, l'uomo
dall'indice alzato
da nessun'altra fede fuorché quella
nel marmo della parola,
studiò qui il giallo delle tegole
sottomesse al cielo.
Le pallide mura d'alluminio
erano nel fondo delle sue parole
mentre moriva, cigno

sporco e furente,
fra i tavolini di via Veneto,
e un po' meno le lisce fontane
come ventri di donne
e le piccole porte
con le zanzariere metalliche.
Un po' meno o un po' più furono queste
le luci che di Tarquinia serbava in cuore
il falso etrusco e vero
spregiatore del mondo,
quando col dito alzato ci parlava
da Tito Magri
o beverava il Frascati.

J'ai mûri tard. C'est la manie
de vivre trop tôt qui m'a trahi.
Ne pas laisser faire le temps. Voir
la beauté souffrant
de ne pas pouvoir m'en servir.
J'ai appris tard à accorder
au murmure d'un ruisseau les mouvements de mon cœur,
à admettre la nature parmi mes pensées
comme un hôte que l'on met à son aise.

Monte Forato

Voilà Monte Forato
le nez avec un anneau.
Des cœurs de papier velin
tremblaient dans le bois
pour San Rocco.
La fanfare descendue du camion
jouait dans la pagode
et les vieux de Stazemma
battaient la mesure avec la queue.

1961

Son maturato tardi. È la smania
di vivere troppo presto che m'ha tradito.
Non dar tempo al tempo. Vedere
la bellezza soffrendo
di non poterla usare.
Ho imparato tardi a accordare
al mormorio d'un ruscello i moti del cuore,
a ammettere la natura fra i miei pensieri
come un ospite da lasciare a suo agio.

Monte Forato

Ecco Monte Forato
con l'anello al naso.
Cuori di carta velina
tremavano nel bosco
per San Rocco.
La banda scesa dal camion
suonava nella pagoda
e i vecchi di Stazzema
battevano il tempo con la coda.

SILENCE

C'était un silence
chaussé de sandales vertes
et avec le front d'un très vieux soldat
(ces obscurs soldats de la bouche desquels,
dans le milieu de la mêlée, sortent inattendues
des réponses d'une simple grandeur).

Inédit

L'ANGE DES MOUSTACHES

Avec ses dents plus faussement blanches
il ricane, glapit, se dispute
avec les garçons de café
à l'aube
et lésine sur le pourboire :
il est détestable.
Il espionne les putains et les aime
comme spectacle
mais non la vertu les fascistes
les petits pois en boîte
le lapsus calami le lapsus linguae
la confusion l'entassement le fouillis
les habitudes radines de sa muse.
Il s'éloigne en riant
enveloppé dans son suaire
dans le plus vaste suaire d'un matin
entre crayeux et violet
où les ombres non sans gémir se défont
dans les rues et dans les voitures
et l'ange des moustaches
se pose enfin sur le pare-brise.

Inédit